

actes d'amour, de reconnaissance, de bénédictions, plus suaves mille fois que la fumée de l'encens qui s'exhalait de l'autel d'or du temple de Salomon ? Marie, qui était comme la bénédiction en personne, bénissait tous les lieux où elle passait. Nous la verrons plus tard, par sa seule présence et sa parole, sanctifier le saint Précurseur encore dans le sein de sa mère, le remplir, ainsi qu'Elisabeth elle-même, de l'esprit de prophétie, et marquer l'heureux enfant du triple sceau de la prédestination, de la virginité et du martyre. Peut-on douter après cela qu'elle n'ait attiré les faveurs les plus choisies sur l'heureuse femme qui avait été jugée digne de lui donner le jour ? Nous avons dit que l'âme sainte de Marie jouit de l'usage de ses facultés intellectuelles dès le premier moment de sa création. Dès lors elle connut les mystères de la religion la bonté divine et la puissance de la prière, et elle se mit aussitôt à prier, non pas seulement pour elle-même, mais aussi pour tout le genre humain. Mais entre tous les hommes, qui lui était plus chère que son père et sa mère ? à qui devait-elle davantage ? pour qui, par conséquent aura-t-elle plus prié, et avec plus de ferveur ? Heureux Joachim, heureuse Anne, d'avoir engendré une telle fille plus heureux encore d'avoir été après Dieu les objets les plus chers à son cœur, et les premiers à recueillir les fruits de son intercession ! Ah ! si à l'exemple du Père céleste, cette glorieuse Vierge fait tomber la rosée céleste, je veux dire la grâce, sur le juste et sur le pécheur, qui peut douter que ce ne soit par torrents qu'elle en a fait descendre les eaux salutaires sur des têtes si vénérables et si chères ?.

R. P. SAINTRAIN.

(A suivre.)

---